

Believe me, yours truly,

JOSEPH HOWE.

Sir, what more could I write to any man than that, (hear). Well, I returned to Ottawa, and by and by came the news from the hon. gentleman of the obstructions presented to his entrance, and then at the back of that came the issue of his proclamation and of the commission which he had given to Colonel Dennis. Now, let me say that I have had some periods of anxiety in my political life. I have passed through some exciting scenes. I have had in the course of my life to assume some heavy responsibilities, but, sir, whatever the hon. member for North Lanark may have felt in his lonely hut at Pembina, he cannot conceive—at least he seems never to have appreciated—the feelings with which his colleagues at Ottawa read these remarkable documents, when we found that he had precipitated a crisis—that without waiting for instructions he had issued a proclamation in the name of the Queen, founded upon an Act which had never been performed. He says, "You ought to have paid the money?" I gave him an answer to that question the other day. His own letters, his own despatches were an answer, the very fact that he was barred out of the country by an insurrectionary force was sufficient warranty for the non-payment of the money. When these extraordinary documents came to Ottawa, I have no hesitation in saying that I entertained no unkind feelings for the hon. gentleman. My hon. friends here know that there was not one of his colleagues but felt that in issuing this proclamation, he had acted in advance of the Sovereign, probably with good intentions, but had misconceived his instructions and exceeded his powers, that he was not the lawful Governor of the Territory, and had issued a commission to Colonel Dennis, which no man could read then without horror, or can read now without laughing. For several days the letter of censure was laid before the Council and it was thoughtfully considered. I have been taunted in this matter, and a personal quarrel with the hon. gentleman has been attempted to be forced upon me. Sir, I have no hesitation to accept the responsibility of that despatch. There was not a member of the Council who could sleep in his bed from doubt and apprehension during that week of suspense. Why, sir, if the Almighty had not interposed, and we are told that "there's a divinity doth shape our ends rough hew them as we may" and the ends of the ex-Governor were rough enough God knows, but the divinity robed around that people with too much good sense to rise at the bidding of a stranger and cut each other's throats. With all the zeal exerted by the missionary he sent into the country, he could not persuade the people to

[Hon. Mr. Howe—L'hon. M. Howe.]

Croyez-moi, sincèrement vôtre,

JOSEPH HOWE.

Que puis-je écrire de plus à quiconque? (Bravo!) Bon, je suis retourné à Ottawa et voilà qu'arrivent des nouvelles de ce monsieur, au sujet des obstacles à son entrée, et ensuite sont apparus les problèmes de sa proclamation et de la directive adressée au colonel Dennis. Maintenant, laissez-moi vous dire que j'ai vécu des périodes d'inquiétude dans ma vie politique. J'ai eu l'occasion d'être témoin de scènes passionnantes. J'ai eu à prendre de lourdes responsabilités au cours de ma vie, mais messieurs, quel que soit le sentiment de solitude éprouvé par le député de Lanark-Nord dans sa hutte à Pembina, il ne peut concevoir—du moins il semble qu'il ne s'en soit jamais rendu compte—les sentiments de ses collègues, à Ottawa, en lisant ces documents remarquables, lorsque nous avons découvert qu'il avait précipité une crise et que sans attendre des instructions, il avait émis une proclamation au nom de la Reine, fondée sur une loi qui n'a jamais été appliquée. Il dit: «Vous auriez dû payer?» Je lui ai fourni une réponse à cette question, l'autre jour. Ses propres lettres, ses propres envois constituaient une réponse, le fait même qu'il ait été exclu du pays par une force révolutionnaire était une raison suffisante pour que l'argent ne soit pas payé. Lorsque ces documents extraordinaires sont arrivés à Ottawa, je n'hésite pas à dire que je n'avais aucune rancune contre ce monsieur. Mes honorables amis, ici, savent qu'il n'y avait pas un de ses collègues qui ne pouvait penser qu'en émettant la proclamation, il avançait la Souveraine, toujours probablement avec de bonnes intentions, mais qu'il avait mal interprété ses instructions et dépassé ses prérogatives, et qu'il n'était pas le gouverneur légitime du Territoire. Il avait rédigé des directives au colonel Dennis qu'aucun homme n'aurait lues à ce moment sans en être horrifiées ou qu'il ne lirait à présent sans rire. Pendant plusieurs jours, la lettre de blâme a été présentée au Conseil et elle a été bien étudiée. On m'a reproché cette affaire et on a tenté de me forcer à me quereller personnellement avec ce monsieur. Je n'hésite pas à accepter la responsabilité de cet envoi. Il n'y avait pas un seul membre du Conseil qui pouvait dormir tranquille à cause du doute et de la crainte éprouvés pendant cette semaine d'angoisse. Cependant, remarquez, que le Tout-Puissant est intervenu, et il est dit qu'il existe une divinité qui détermine notre destin aussi grossièrement que nous l'avons préparé. Le destin de l'ex-gouverneur a été assez rude, Dieu sait, mais cette divinité a permis que ce peuple ait trop de bon sens pour répondre à l'invitation d'un étranger et de s'entregorger. Malgré tout le zèle qu'a exercé le missionnaire